

Dieu les sépareroit l'un de l'autre & disperseroit leurs descendans parmi les autres Tribus. L'événement justifia la prédiction, d'une manière frappante. *Lévi* n'eut jamais de lot, ni de partage fixe dans Israël, & *Siméon* ne reçut pour partage qu'un Canton que l'on démembra de la Tribu de Juda, & quelques autres Terres. Le crime de *Zamri* attira aussi la malédiction sur la Tribu de *Siméon*, & c'est la seule que Moÿse ne bénit point en mourant. Quoique cette Tribu fût composée de 59000 Combattans lorsqu'ils fortirent d'Égypte, il n'en entra que vingt-deux mille deux cents dans la terre promise, les autres périrent dans le désert à cause de leurs murmures.

**SIMÉON**, aïeul de *Mathathias*, pere des *Machabées*, de la race des *Prêtres*, descendoit de *Phinées*.

**SIMÉON**, homme juste & craignant Dieu, vivoit à Jérusalem dans l'attente du Rédempteur d'Israël. Il demeuroit presque toujours dans le Temple, & le Saint Esprit l'y conduisit, dans le moment que *Joseph & Marie* y présenterent J. C. Alors ce vieillard, prenant l'enfant entre ses bras, rendit grâces à Dieu, & lui témoigna sa reconnoissance par un admirable Cantique, qui est un excellent modele d'actions de grâces.

**SIMÉON**, frere de *Jesus-Christ*, c'est-à-dire, son cousin germain, étoit fils de *Cléophas* & de *Marie*, sœur de la sainte Vierge, & frere de saint *Jacques le Mineur*, de *Joseph* & de saint *Jude*. Il fut disciple du Seigneur, & fut élu Evêque de Jérusalem après la mort de *Jacques* son frere. *Trajan* ayant fait faire des recherches exactes de ceux qui se disoient descendus de *David*, on déséra *Siméon* à Attique Gouverneur de Syrie, qui après l'avoir long-temps tourmenté, le fit enfin crucifier, âgé de cent vingt ans, dont il en avoit passé quarante dans le gouvernement de son Eglise.

**SIMÉON STILITE**, (S.) né à Sisan sur les confins de la Cilicie, étoit fils d'un Berger, & il fut Ber-

ger lui-même jusqu'à l'âge de 13 ans. Il entra alors dans un monastere, d'où il sortit quelque temps après, pour s'enfermer dans une cabane. Après y avoir resté trois ans, il alla se placer sur une colonne haute de 36 coudées, sur le haut d'une montagne de Syrie, où il fit la pénitence la plus austere jusqu'à sa mort, arrivée en 461, à 69 ans. Il y a des choses si surprenantes dans l'Histoire de ce Saint, que quelques Ecrivains les ont révoquées en doute; mais ils ne faisoient pas attention que *Théodore* qui les a écrites en parle comme témoin oculaire. Il y a eu un autre saint *Siméon Stylite*, qu'on surnomma le Jeune, parce qu'il vivoit près d'un siecle après l'ancien, c'est-à-dire vers 522. Il mourut en 595. Il nous reste de lui une Lettre qui a été insérée dans le II Concile de Nicée. C'est tout ce qu'on en fait.

**SIMÉON METAPHRASTE**, né au X siecle, à Constantinople, s'éleva par sa naissance & par son mérite aux emplois les plus considérables. Il fut Secrétaire des Empereurs *Léon le Philosophe* & *Constantin Porphyrogenete*, & eut le département des affaires étrangères. Ce Prince l'ayant exhorté à faire le Recueil des Vies des Saints, il ne se contenta pas de compiler les faits, il les broda d'une manière romanesque. On a traduit plusieurs fois son Ouvrage en latin; mais il seroit à souhaiter qu'on l'imprimât en grec; car quoiqu'il soit rempli de fables, il renferme des monumens anciens & authentiques qu'un habile critique discerneroit. Cet Ecrivain fut nommé *Metaphraste*, parce qu'il paraphrasoit les récits en amplificateur.

**SIMÉON**, fameux Rabbín du second siecle, est regardé par les Juifs comme le Prince des Cabbalistes. C'est à lui qu'on attribue le Livre Hébreu intitulé *Zohar*, c'est-à-dire, la Lumière.

**SIMIANE**, (*Charles-Jean-Baptiste de*) Marquis de Pianesse, Ministre du Duc de Savoie, & Colonel général de son Infanterie, servit ce Prince avec zele dans son Conseil

& dans ses Armées. Sur la fin de ses jours, il quitta la Cour, & se retira à Turin, chez les Prêtres de la Mission, où il ne s'occupa que de son salut. Sa solitude n'étoit troublée que par les conseils qu'on lui demandoit comme à l'Oracle de la Savoie. Il finit saintement ses jours en 1677. On a de lui, I. Un *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, en Italien, dont le Pere *Bouhours* a donné une Traduction françoise. II. *Piissimi in Deum affectus ex Augustini confessionibus delecti*, in-12.

**SIMLER**, (*Josias*) Ministre de Zurich, mourut dans cette Ville en 1576, à 45 ans. On a de lui divers Ouvrages de *Théologie*, de *Mathématiques* & d'*Histoire*, & un Abrégé de la *Bibliothèque de Conrad Gesner*, ouvrage utile aux Bibliographes, mais très-peu exact.

**SIMON I**, grand-Prêtre des Juifs, surnommé le *Juste*, étoit fils d'*Onias I*, auquel il succéda dans la grande Sacrificature. Il répara le Temple de Jérusalem qui tomboit en ruine, le fit environner d'une double muraille, & y fit conduire de l'eau par des canaux pour laver les Victimes.

**SIMON II**, petit fils du précédent, succéda à *Onias*, son pere. C'est sous son Pontificat, que *Ptolomé Philopator* vint à Jérusalem. Ce Prince ayant voulu entrer dans le Saint des Saints, malgré les oppositions de *Simon*, Dieu étendit son bras vengeur sur ce Prince impie, & punit sa profanation en le renversant par terre, sans force & sans mouvement.

**SIMON MACHABÉE**, fils de *Mathathias*, surnommé *Thofi*, fut Prince & Pontife des Juifs, l'an 143 avant J. C. Il signala sa valeur dans plusieurs occasions, sous le gouvernement de *Judas* & de *Jonathas* ses freres. Le premier, l'ayant envoyé avec trois mille hommes dans la Galilée, pour secourir les Juifs de cette Province contre les habitans de Tyr, de Sidon & de Ptolémaïde, *Simon* défit plusieurs fois les ennemis. Il battit *Apollonius* conjointement avec *Jonathas*; & celui-ci ayant été arrêté

par *Tryphon*, *Simon* alla à Jérusalem pour rassurer le Peuple, qui, ne voyant personne plus digne que lui d'être à la tête des affaires, l'élut tout d'une voix. *Simon*, devenu Pere de sa Nation par ce choix unanime, fit d'abord assembler tous les gens de guerre, répara en diligence les murailles, les fortifications de Jérusalem, & s'appliqua à fortifier les Places de la Judée. Il envoya ensuite des Ambassadeurs à *Démétrius*, qui avoit succédé, dans le Royaume de Syrie, au jeune *Antiochus*, & le pria de rétablir la Judée dans ses franchises; ce que le Prince lui accorda. La liberté étant rendue aux Juifs, *Simon* renouvela l'alliance avec les Spartiates, battit les Troupes d'*Antiochus Soter*, Roi de Syrie, & sur la fin de ses jours, il visita les Villes de son Etat. Lorsqu'il arriva au Château de Doch, où demeuroit *Ptolomé* son gendre; cet ambitieux, qui vouloit s'ériger en Souverain du Pays, fit inhumainement massacrer *Simon* & deux de ses fils, au milieu d'un festin qu'il leur donna, l'an 135 avant J. C.

**SIMON**, (S.) Apôtre de *Jesus-Christ*, fut surnommé *Cananéen*, c'est-à-dire zélé. On ignore le motif de ce surnom. Son zele pour *Jesus-Christ* le lui fit-il donner, ou étoit-il d'une certaine Secte de Zélés? On est aussi peu instruit sur les particularités de sa vie, sur sa prédication, & le genre de sa mort. Quelques-uns le font aller dans l'Égypte, la Lybie, la Mauritanie; d'autres lui font parcourir la Perse, mais avec aussi peu de fondement que les premiers.

**SIMON LE CYRÉNÉEN**, pere d'*Alexandre* & de *Rufus*, étoit de Cyrene dans la Lybie: lorsque *Jesus-Christ* montoit au Calvaire, & succomboit sous sa propre Croix, les Soldats contraignirent *Simon*, qui passoit, de la porter avec lui.

**SIMON le Magicien**, du Bourg de Giton dans le Pays de Samarie, séduisoit le peuple par ses enchantemens & ses prestiges, & se faisoit appeler la grande vertu de Dieu. Le Diacre *Philippe*, étant venu prêcher.

l'Evangile dans cette Ville, *Simon* étonné des miracles qu'il faisoit, demanda & obtint le Baptême. Mais les Apôtres, quelque temps après, étant venus pour imposer les mains aux Baptisés, *Simon* voyant que les fideles qui recevoient le Saint-Esprit, parloient plusieurs langues sans les avoir apprises, & opéroient des prodiges, offrit de l'argent pour acheter la vertu de communiquer ces dons. Alors *Pierre*, indigné, le maudit avec son argent, parce qu'il avoit cru que le don de Dieu pouvoit s'acheter. C'est de là qu'est venu le mot de *Simonie*, qu'on applique à ceux qui achètent ou vendent les choses spirituelles. Après le départ des Apôtres, *Simon* tomba dans des erreurs grossières, & se fit des Profélytes. Il quitta *Samarie*, & parcourut plusieurs Provinces qu'il infecta de ses impiétés. Il attiroit beaucoup de monde après lui par ses prestiges, & se fit sur-tout une grande réputation à Rome, où il arriva avant saint *Pierre*. Les Romains le prirent pour un Dieu, & le Sénat lui-même fit ériger à cet imposteur une Statue dans l'île du Tybre, avec cette inscription: *Simoni Deo sancto*. Il est vrai que d'habiles Critiques contestent ce fait, & prétendent que cette Statue étoit consacrée à *Semo-Sancus*, qui étoit une Divinité adorée parmi les Romains. Quoi qu'il en soit, les illusions de ce fourbe fascinerent les yeux des habitans de Rome, mais le charme ne dura pas; saint *Pierre* étant venu peu après lui dans cette Ville, ruina sa réputation par un coup d'éclat que quelques Critiques révoquent en doute. Le Magicien se disoit fils de Dieu, & se vantoit comme tel, de pouvoir monter au Ciel. Il le promit à *Néron* lui-même, & le jour pris, en présence d'une foule de peuple qui étoit accouru à ce spectacle, il se fit élever en l'air par deux démons dans un chariot de feu. Mais aux prières de *Pierre* & de *Paul*, *Simon* qui étoit à une certaine hauteur, tomba par terre, & se rompit les jambes. De honte & de rage, il se précipita

bientôt après du haut du logis où on l'avoit porté.

**SIMON**, noble Juif de la Ville de Scythopolis, prit le parti des Romains & défendit avec beaucoup de valeur la Ville contre les attaques des Juifs. Il devint suspect aux habitans, qui lui dirent de se retirer avec les Juifs de son parti dans un bois proche de la Ville. Lorsqu'ils furent retirés, les habitans de la Ville allerent de nuit les égorger. *Simon* surpris, se contenta de se récrier contre une si horrible perfidie. Il se reprochoit de n'avoir pas suivi le parti des Juifs. En même temps il prit son pere par les cheveux, lui enfonça son épée dans le ventre. Il en fit autant à sa mere & à ses enfans; puis il monta sur ces corps morts, & levant le bras pour être vu de tout le monde, il se donna un coup d'épée dont il mourut sur l'heure.

**SIMON**, l'un des plus grands Seigneurs d'entre les Juifs, fut cause de la ruine de Jérusalem & de la Nation. Les Juifs l'avoient reçu dans Jérusalem comme un Libérateur. Ils l'avoient appellé pour les délivrer de la tyrannie de *Jean*; mais il fut encore plus cruel que ce tyran, avec lequel il partagea la souveraine autorité. Quand la Ville fut prise par les Romains, il se cacha dans les souterrains avec des ouvriers munis d'outils nécessaires pour creuser; mais il manqua bientôt de provisions, retourna sur ses pas, fut pris par les ennemis, attaché au Char de triomphe de *Tite*, puis exécuté sur la place publique de Rome.

**SIMON**, Moine d'Orient dans le XIII. siecle, passa en Europe, où il se fit Dominicain, & composa un *Traité* contre les Grecs, sur la *Procession du Saint-Esprit*, qu'on trouve dans *Allatius*.

**SIMON**, (*Richard*) né à Dieppe en 1638, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & en sortit peu de temps après. Il y rentra ensuite vers la fin de 1662, la mémoire enrichie d'une partie des Langues Orientales. Quelques chicanes qu'on lui fit sur cette étude, lui firent naî-

tre l'idée de quitter de nouveau l'Oratoire pour les Jésuites; mais il en fut détourné par le Pere *Bertad*, Supérieur de l'Institution. Il fut employé bientôt à dresser un Catalogue des Livres Orientaux de la Bibliothèque de la Maison de *S. Honoré*, & il s'en acquitta avec succès. Le Président de *Lamoignon*, ayant eu occasion de le voir, fut si satisfait de son érudition, qu'il engagea ses Supérieurs de le retenir à Paris; mais comme il ne pouvoit pas payer sa pension, on l'envoya à *Julli*, pour y professer la Philosophie. Ce fut alors qu'il commença à publier ses différens Ouvrages. La hardiesse de ses sentimens, la singularité de ses opinions, & les épines de son caractère l'obligèrent de quitter l'Oratoire en 1678. Il vécut depuis à *Dieppe*, sa Patrie, où il mourut en 1712, à 74 ans. On ne peut lui refuser une érudition très-vaste & une littérature très-variée; sa critique est exacte, mais elle n'est pas toujours modérée, & il regne dans tout ce qu'il a écrit un esprit de singularité & de nouveauté qui lui suscita bien des adversaires. Les plus célèbres sont *Veil*, *Spanheim*, le *Clerc*, *Jurieu*, le *Vassor*, *Dupin*, *Bossuet*, &c. *Simon* ne laissa presque aucun de leurs écrits sans réponse; la hauteur & l'opiniâtreté dominant dans tous ses Ouvrages polémiques. Son caractère mordant, satirique & inquiet ne fit que s'aigrir dans sa vieillesse. On a de lui un très-grand nombre d'Ouvrages. Les principaux sont, I. Une Edition des Opuscules de *Gabriel de Philadelphie*, avec une Traduction Latine & des notes. II. *Les Cérémonies & Coutumes des Juifs*, traduites de l'Italien de *Léon de Modane*, avec un Supplément touchant les Sectes des *Caraites* & des *Samaritains*: Ouvrage estimable. III. *L'Histoire critique du Vieux Testament*, dont la meilleure Edition est celle de *Rotterdam*, chez *Regnier Leers*, en 1685. IV. *Histoire critique du Texte du nouveau Testament*, *Rotterdam*, 1689, in-4°. qui fut suivie, en 1690, d'une *Histoire critique des Versions du nou-*

veau Testament, & en 1692, de *l'Histoire critique des principaux Commentateurs du nouveau Testament*, &c. avec une *Dissertation critique sur les principaux Aâes manuscrits cités dans ces trois Parties*. Tous ces Ecrits respirent l'érudition & la hardiesse d'une critique téméraire. V. *Nouvelles Observations sur le Texte & les Versions du nouveau Testament*, Paris, 1695, in-4°. VI. *Lettres critiques*, dont la meilleure Edition est celle d'*Amsterdam* en 1730, quatre volumes in-12, dans lesquelles il y a des choses curieuses & intéressantes. VII. Une *Traduction Françoisse du nouveau Testament*, avec des Remarques littérales & critiques. *Noailles*, Archevêque de Paris, & *Bossuet* condamnerent cet Ouvrage. VIII. *Bibliothèque critique*, sous le nom de *Saint Jorre*, avec des Notes, quatre volumes in-12. Ce Livre fut supprimé par Arrêt du Conseil; il est devenu rare. On y trouve des Pièces qu'on chercheroit vainement ailleurs. IX. *Bibliothèque choisie*, deux vol. in-12. X. *Critique de la Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques* de *M. Dupin*, & des *Prolegomnes sur la Bible* du même, quatre vol. in-8°. avec des *Eclaircissemens* & des *Remarques* du Pere *Souciet*, Jésuite, qui est l'Editeur de cet Ouvrage. XI. *Histoire critique de la Créance & des Coutumes des Nations du Levant*, sous le nom de *Moni*, &c. Livre intéressant & instructif, &c.

**SIMON**, (*Jean-François*) né à Paris en 1654, d'un habile Chirurgien, fut élevé avec soin par son pere, prit l'habit Ecclésiastique, & se fit recevoir Docteur en Droit Canon. On le plaça, en 1684, en qualité de Précepteur, auprès de *Pelletier-des-Forts*. Ses services & ses talens lui méritèrent les places de Contrôleur des Fortifications, & d'Associé de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. L'Abbé de *Louvois* l'ayant choisi, en 1710, pour Garde des Médailles du Cabinet du Roi, il quitta alors l'habit Ecclésiastique, parce que *Louis XIV.* Prince d'habitude, qui n'avoit vu que des La-

ques dans cette place, ne voulut jamais la donner à d'autres. *Simon* la rempli dignement. Il excelloit surtout dans les Devises & les Inscriptions. On a de lui plusieurs savantes *Dissertations* dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*. Il mourut en 1719 à soixante-cinq ans.

SIMONET, (*Edmond*) né à Langres en 1662, se fit Jésuite en 1681. Ses Supérieurs le chargèrent de professer la Philosophie à Rheims & à Pont-à-Mousson, où il enseigna ensuite la Théologie Scholastique. Il mourut dans cette Ville en 1730. On a de lui un cours de Théologie sous ce titre : *Institutiones Theologicae ad usum Seminariorum*, à Nancy, 1721, 1728, onze vol in-12, & à Venise, 1731, trois vol. in-fol.

SIMONETTA. Voyez SYMONETTA.

SIMONIDE, né à Céos, aujourd'hui Zéa, île de la Mer Egée, florissoit du temps de *Darius*, fils d'*Hystaspes*, vers 480 avant J. C. La Poésie fut son principal talent ; il excella surtout dans l'Élégie. A l'âge de 80 ans il lutta pour le prix des vers, & eut la gloire de remporter la victoire. *Hieron*, Roi de Syracuse, l'appella à sa Cour, mais le Poète y parla en Philosophe. *Pausanias* n'eut pas moins d'estime pour lui ; ce Général lui ayant demandé un jour quelque sentence judiciaire : *Souvenez-vous*, lui répondit *Simonide*, que vous êtes homme. Cette réponse parut si froide à *Pausanias*, qu'il ne daigna pas y faire attention ; mais s'étant trouvé dans un asyle, où il combattoit contre une faim insupportable, dont il ne pouvoit sortir sans s'exposer au dernier supplice, malheur que son ambition lui avoit attiré : il se souvint des paroles de ce Poète, & s'écria par trois fois : *O Simonide, qu'il y avoit un grand sens dans l'exhortation que tu me fis ! Simonide* pacifia deux Princes extrêmement irrités, & actuellement sous les armes l'un contre l'autre. Ce Philosophe mourut à 89 ans. Sa gloire fut obscurcie par son avarice & par la vénéralité de sa plume. Il ne nous

reste que des fragmens de ses Poésies, dont *Léon A Latinus* a donné les titres. *Fulvius Ursinus* les a recueillies, avec des Notes. On prétend que les Dieux le préféreroient du péril qu'il alloit courir dans une maison prête à tomber. Cette Anecdote racontée par *Phedre* & vérifiée par la *Fontaine*, paroît fabuleuse. *Simonide* avoit une mémoire prodigieuse, & on lui attribue l'invention de la mémoire locale.

SIMONIUS, (*Pierre*) Evêque d'Ypres, natif de Tiel, mort en 1505, à soixante-six ans, publia des Ouvrages contre les Calvinistes. Les principaux sont, I. *De Veritate*. II. *Apologia contra Calvinum*. III. *De Hæresos Hæreticorumque naturâ*. IV. *Des Sermons*.

SIMONIUS, (*Simon*) ou *Simo*, Médecin de Lucques, dans le XVI. siècle, passa tour-à-tour de l'Eglise Romaine dans le parti des Calvinistes, & enfin dans celui des Sociniens. Il est constant qu'il fut plus attaché à cette dernière Secte qu'à aucune autre. Il s'en alla en Pologne pour être plus en liberté, & s'y fit des ennemis qui profitèrent de ses variations en matière de Religion pour le décrier. Le plus acharné de tous fut un certain *Marcel Squarzialupi*, Socinien comme lui, qui, après l'avoir fait passer de la Religion Catholique aux Sectes de *Calvin*, de *Luther*, de *Socin*, le fait retourner dans l'Eglise Romaine, en le peignant comme un homme constamment Athée. La satire affreuse où ce Sectaire est si maltraité, parut à Cracovie en 1588, in-4°. sous ce titre : *Simonis Simonii summa religio*. Cette production, qui renferme les principes les plus impies d'*Athéisme*, n'appartient point à *Simonius* dont elle est la satire, mais à *Squarzialupi* son ennemi. Elle fut prise pour un Ouvrage de réflexion & non pour un Libelle, & supprimée avec tant d'exactitude, quelle est d'une rareté extrême.

SIMONNEAU, (*Charles*) Graveur, né à Orléans vers l'an 1639, mort à Paris en 1728, fut d'abord destiné par sa famille à la profession

des armes ; mais s'étant cassé une jambe à la chasse, il fut obligé de changer d'état, & cultiva dès-lors son goût pour les Arts. Il devint Elève de *Noël Coypel* qui le perfectionna dans le dessin, & lui apprit même à manier le pinceau. Il travailla en grand & en petit, avec un égal succès, le Portrait, les Figures, & des sujets d'histoire. Plusieurs Vignettes de son invention peuvent aussi le mettre au rang des habiles Compositeurs. Cet excellent Artiste a gravé d'après plusieurs Maîtres célèbres, François ou Italiens ; mais il s'est distingué particulièrement par les Médailles qu'il a gravées, pour servir à l'Histoire métallique de *Louis le Grand*.

SIMPLICIUS, natif de Tivoli, Pape après *Hilaire*, le 25 Février 468, gouverna avec beaucoup de prudence dans des temps très-difficiles. Il fit tous ses efforts pour faire chasser *Pierre Mongus* du Siège d'Alexandrie, & *Pierre* le *Foulon* de celui d'Antioche. Il fut démêler tous les artifices dont *Acace* de Constantinople se servit pour le surprendre. Il nous reste de lui dix-huit Lettres, dont plusieurs sont très-importantes. Il mourut en 482, après quinze ans d'un Pontificat glorieux.

SIMPLICIUS, Philosophe Peripatéticien au V. siècle, étoit Phrygien. Nous avons de lui des Commentaires sur *Aristote*, dans lesquels il y a des choses curieuses & intéressantes, & d'autres minutieuses.

SIMPSON, (*Thomas*) habile Mathématicien Anglois, né vers la fin du dernier siècle, mourut en 1761. Il professa les Mathématiques avec beaucoup de succès, fut reçu de l'Académie Royale de Londres & de celle des Sciences de Paris, en qualité d'Associé. Il orna le Recueil d'Angleterre de plusieurs bons Mémoires sur le Calcul intégral, & donna au Public des *Elémens* clairs & méthodiques de *Géométrie*. La Traduction française de ces *Elémens* a été imprimée à Paris en 1755, in-8°.

SIMPSON, (*Archimbaud*) Théologien Ecoissois, est connu par quel-

ques Ouvrages médiocres : I. *Un Traité des Hiéroglyphes des Animaux*, dont il est parlé dans l'écriture. II. *Un Commentaire Anglois sur la seconde Epître de S. Pierre*, imprimé à Londres en 1632, in-4°. Il est savant & diffus.

SIMSON, (*Edouard*) Théologien Anglois, publia en 1652 une *Chronique universelle* depuis le commencement du monde jusqu'à J. C. qui est assez méthodique. On en donna une belle Edition à Leyde, en 1739, in-fol. Sa vie est à la tête avec la liste de ses ouvrages.

SINGLIN, (*Antoine*) fils d'un Marchand de Paris, renonça au Commerce par le conseil de *S. Vincent de Paul*, & embrassa l'état Ecclésiastique. L'Abbé de *S. Cyr*, lui fit recevoir la Prêtrise, & l'engagea à se charger de la Direction des Religieuses de Port-Royal. *Singlin* fut leur Confesseur pendant vingt-six ans, & leur Supérieur pendant huit. Il fit briller, dans ces emplois, une piété tendre, un esprit éclairé & un jugement solide. *Pascal* lui lisoit tous ses ouvrages avant que de les publier, & s'en rapportoit à ses avis. *Singlin* eut beaucoup de part aux affaires de Port-Royal & aux traverses que ce Monastere essaya. Craignant d'être arrêté, il se retira dans une des Terres de la Duchesse de *Longueville*. Il mourut dans une autre retraite, en 1664, consumé par ses austérités, par ses travaux & ses chagrins. On a de lui un Ouvrage solide & bien écrit, intitulé : *Instruction Chrétienne sur les Mysteres de Notre-Seigneur, & les principales Fêtes de l'année*, Paris, 1671, en cinq vol. in-8°. & quelques Lettres.

SINHOLD, (*Jean-Nicolas*) Théologien Allemand, & Professeur d'Éloquence à Erford, mort en 1748, continua l'*Erfordia Littérata*, commencé par *Motfchman*.

SINNICH, (*Jean*) Docteur de Louvain & Professeur de l'Université, étoit Irlandois. Il mourut en 1666, après avoir publié un Livre in-fol. contre les Théologiens de la Confession d'Ausbourg, intitulé : *Confessio*

*fontifcarum Goliathismus profligatus*, & plusieurs autres ouvrages, dont les titres sont bizarres. Il étoit grand défenseur des Ecrits de *Jansenius*.

SINNIS, fameux brigand qui défoloit les environs de Corinthe. Il attachoit ceux qui tomboient entre ses mains aux branches de deux gros arbres qu'il avoit pliés & abaissés jusqu'à terre, lesquels se redressant tout d'un coup mettoient en pieces les corps de ces malheureux. *Thésée* le fit mourir de ce même supplice.

SINOË, Nympe qui prit soin de l'enfance de *Pan*, qui fut surnommé *Sinois*.

SINON, fils de *Sisyphus*, passa pour le plus fourbe & le plus artificieux de tous les hommes. Lorsque les Grecs firent semblant de lever le siège de Troie, *Sinon* se laissa prendre par les Troyens, & leur dit qu'il venoit chercher un asile parmi eux. Dès que le cheval de bois fut entré dans Troie, ce fut lui qui pendant la nuit en alla ouvrir les flancs où les Grecs étoient enfermés, & livra ainsi la ville.

SIONITE. Voyez GABRIEL.

SIRENES, monstres marins, filles de l'*Océan* & d'*Amphitrite*, chantoient avec tant de mélodie, qu'elles attiroient les passans, & ensuite les dévorioient. *Ulysse* se garantit de leurs pièges en bouchant les oreilles à ses compagnons, & en se faisant attacher au mât de son vaisseau. Les *Sirenes* étoient trois, qu'on représentoit ensemble sous la figure de jeunes filles avec une tête d'oiseau, des ailes & des pattes de poule, & plus communément comme de belles femmes dans la partie supérieure du corps jusqu'à la ceinture, ayant le reste en forme d'oiseaux avec des plumes ou la queue de poisson. L'une d'elles tient à la main une espee de tablette, la seconde deux flûtes, & la troisième une lyre.

SIRI, (*Vittorio*) Historiographe du Roi & ancien Abbé de Vallemagne, étoit Italien; il vint s'établir à Paris, où il se fit un nom par son *Mercur*, qui contient l'Histoire du temps, depuis 1635 jusqu'en 1649,

en 20 vol. in-4°. On a encore de lui *Memorie reconditæ*, en 8 vol. in-4°. Ces Ouvrages sont précieux par le grand nombre de Pieces originales qu'on y trouve. Les faits sont appuyés sur les instructions secretes de plusieurs Ministres & de plusieurs Princes; mais il faut beaucoup se méfier de la maniere dont l'Auteur les rend. Il étoit payé pour écrire, & il aimoit beaucoup mieux l'argent que la vérité. Monsieur *Requier* a publié les premiers volumes du *Mercur* en François; Ouvrage le plus intéressant de l'Abbé *Siri*. Il seroit à souhaiter que cette Version fût continuée. C'est moins cependant une Traduction complete; qu'un choix fait avec goût des morceaux curieux répandus dans ce *Mercur*.

SIRICE, Romain, monta sur la Chaire de *S. Pierre* après le Pape *Damasus*, le 12 Janvier 383, à l'exclusion d'*Ursicin*, & mourut en 398. On a de lui plusieurs *Epîtres* intéressantes, entr'autres une à *Himere*, Evêque de Tarragone, dans laquelle il répond à plusieurs questions importantes de ce Prélat. Elle passe parmi les Savans pour la premiere *Epître Décretale* qui soit véritable. Il condamna *Jovinien* & ses Sectateurs; mais il n'eut ni pour *S. Jérôme*, ni pour *S. Paulin*, les égards que ces deux grands hommes méritoient.

SIRIGUE. Voyez MELECE.

SIRLET, (*Guillaume*) de Stilli, autrement *Squillace*, dans la Calabre, mort en 1585, à 71 ans, jouit de l'estime de *Marcel II* & de *Pie IV*, qui le fit Cardinal & Bibliothécaire du Vatican, à la sollicitation de *S. Charles Borromée*. Ce Cardinal possédoit bien les Langues savantes.

SIRLET, (*Flavius*) Graveur en pierres fines, mort en 1737, florissoit à Rome. Ce célèbre Artiste avoit une finesse de touche & une pureté de travail qui l'approchent des plus excellens Graveurs de l'antiquité. On a de lui beaucoup de Portraits, & il a donné sur des pierres fines les représentations en petit des plus belles statues antiques qui sont à Rome.

Le fameux groupe de *Laocoon*, un de ses derniers Ouvrages, passe pour son chef-d'œuvre; il est sur une amphitrye.

SIRMOND, (*Jacques*) né à Riom, en 1559, du Juge de cette ville, entra chez les Jésuites, & s'y distingua par son érudition. *Aquaviva*, son Général, l'appella à Rome en 1590, & *Sirmond* lui servit de Secrétaire pendant 16 ans. Le savant Jésuite profita de son séjour à Rome; il rechercha les monumens antiques, visita les Bibliothèques; mais en enrichissant son esprit, il n'oublia pas sa fortune. Les Cardinaux d'*Osset* & *Barberin* furent ses protecteurs & ses amis. Il ne fut pas moins estimé par le Cardinal *Berounius*, auquel il ne fut pas inutile par la composition de ses Annales. On vouloit le retenir à Rome, mais l'amour de la Patrie le rappella en France en 1608. *Louis XIII*, pour mieux l'attacher à sa personne, le choisit pour son Confesseur. Il remplit long-temps ce poste avec l'estime du public & la confiance du Roi, & il ne cessa de l'occuper que quelques années avant sa mort, arrivée en 1651, à 93 ans. Le Pere *Sirmond* avoit les vertus d'un Religieux & les qualités d'un Citoyen. Lorsqu'il étoit à Rome, il s'employa fort utilement pour les intérêts de la France. La Ville de Clermont ayant voulu enlever à Riom sa patrie, le Bureau des Finances, il obtint une Déclaration du Roi, qui l'y fixoit pour toujours. Quoique d'un caractère doux dans la société, il étoit assez vif dans ses Ecrits polémiques. On prétend que lorsqu'il faisoit ses Ouvrages il tenoit quelque chose en réserve pour la réplique. On a de lui un grand nombre d'Ecrits qui marquent une connoissance consommée de l'antiquité ecclésiastique. Le style en est pur & agréable; ils sont presque tous en Latin. Voici les principaux: I. d'excellentes *Notes* sur les Conciles de France, sur les Capitulaires de *Charles le Chauve*, & sur le *Code Théodosien*. Cette Collection a été imprimée à Paris, par *Cramoisi*, 1629, 3 vol. in-fol. Pour la complet-

ter il faut y joindre le Supplément de *la Lande*, Paris 1666, in-fol. & celui de *Odespun*, Paris 1646, in-fol. &c. II. Des Editions des *Œuvres de Théodoret* & d'*Hinemar* de Rheims, de *Pascale Rabere*, de *Sidoine Apollinaire*, & de plusieurs autres Ecrivains Ecclésiastiques. III. Un grand nombre d'excellens *Opuscules* sur différentes matières, imprimés à Paris en 1696, en 5 vol. in-fol. Quelques éloges qu'on ait donnés au P. *Sirmond*, il est certain que l'on a des Editions supérieures aux siennes; que dans les écrits qu'enfanta sa dispute avec l'Abbé de *Saint-Cyran*, il enseigna plus d'une opinion que le Clergé de France n'a jamais adoptée; que son Histoire Prédestinatoire, & celle de la Pénitence publique, doivent être lues avec précaution.

SIRMOND, (*Jean*) membre de l'Académie Française, & Historiographe de France, mort en 1649, étoit regardé par le Cardinal de *Richelieu* comme un des meilleurs Ecrivains de son temps, parce qu'il étoit un de ses flatteurs les plus assidus. On a de lui, I. *La Vie du Cardinal d'Amboise*, imprimée en 1631, dans laquelle il fait servir ce Ministre de piédestal au Cardinal de *Richelieu*. II. Des *Poésies* latines, qui ont quelque mérite.

SIRMOND, (*Antoine*) Jésuite; neveu, ainsi que le précèdent, du fameux Pere *Sirmond*, mourut en 1643. Il avoit publié deux ans auparavant un ouvrage intitulé: *Défense de la vertu*, dans lequel il avançoit qu'il n'est pas tant commandé de ne pas aimer Dieu que de ne pas le haïr, & qu'on ne peut marquer aucun temps de la vie où on soit tenu de faire un acte d'amour de Dieu. Ces propositions révoltantes furent désavouées par ses confreres & réstatées par *Nicole* dans les notes sur les *Provinciales*.

SISARA, Général de l'armée de *Jabin*, Roi d'Asor, que son maître envoya contre *Barac* & *Débora*, qui avoient une armée de cent mille hommes sur le Thabor. *Sisara* ayant assemblé toutes ses troupes, & neuf cents chariots armés de faux, vint de Hé-

roséth au torrent de Cifon. *Barac* marcha contre lui & le vainquit. *Sifara* alla se réfugier dans la tente d'*Haber* Cinéen. *Jahel*, femme d'*Haber*, le voyant épuisé de fatigue, lui donna à boire du lait, le fit coucher, & le couvrit d'un manteau; mais *Sifara* s'étant endormi, elle lui enfonça dans la tête un grand clou dont il mourut sur le champ, vers 1285 avant J. C.

SISINNUS, Syrien de Nation, succéda au Pape *Jean VII*, le 18 Janvier 708, & mourut subitement, le 6 Février suivant.

SISYPHE, fils d'*Eole*, qui défolant l'Attique par ses brigandages, fut tué par *Thésée*. Ce fut un homme si méchant, que les Poètes ont feint qu'il étoit condamné dans les enfers à rouler continuellement une grosse pierre ronde, du bas d'une montagne en haut, d'où elle retomboit sur le champ.

SISYPHE, natif de l'île de Cos, écrivit, dit-on, l'Histoire du siège de Troie, où il avoit accompagné *Tueur*. On ajoute qu'*Homère* s'étoit beaucoup servi de cet ouvrage; mais ces faits n'ont aucun fondement.

SIXTE I, Romain, Pape après *Alexandre I* en 119, mourut en 128.

SIXTE II, Athénien, Pape après *Etienne* en 257, souffrit le martyre trois jours avant son fidele Disciple, *S. Laurent*, le 6 Août 259, durant la persécution de *Valérien*.

SIXTE III, Prêtre de l'Eglise, obtint la Chaire de S. Pierre après le Pape *Célestin* en 432. Il travailla à éteindre les hérésies de *Pélagé* & de *Nestorius*, & à concilier *S. Cyrille* & *Jean* d'Antioche. On a de lui trois *Épîtres*, & quelques *Pieces de Poésie* sur le péché originel contre *Pélagé*. On place sa mort en 440.

SIXTE IV, appelé auparavant *François d'Albifola*, fils d'un pêcheur du village de Celle, à 5 lieues de Savone, dans l'Etat de Genes, embrassa la règle des Cordeliers, & professa la Théologie à Padoue & dans les plus célèbres Universités d'Italie. *Paul II* l'honora du Cardinalat. Après la mort de ce Pontife en 1471, il fut

élevé sur la Chaire de S. Pierre. Il accorda le Chapeau de Cardinal à deux de ses neveux, quoique fort jeunes encore, & ce fut un sujet de mécontentement pour les anciens. Il étoit si facile, qu'il ne pouvoit rien refuser: il arriva souvent qu'il avoit accordé une même grâce à plusieurs Personnes: il fut obligé pour éviter cet inconvénient de charger un de ses Officiers de tenir registre des Requêtes qu'on lui présentoit. Un de ses premiers soins fut d'envoyer des Légats chez les Princes Chrétiens, pour les exciter à la guerre contre les Infidèles, mais son zèle n'eut pas beaucoup de succès. Cependant il fit partir en 1472, le Cardinal *Caraffe* à la tête d'une flotte de 24 Galeres, qui s'étant jointe à celle des Vénitiens & des Napolitains, se saisit de la Ville d'Attalie en Pamphlie; ce qui obligea l'armée des Turcs à se retirer, sans avoir rien fait. Le Légat prit ensuite Smirne, aidé des Vénitiens seuls, & y fit un riche butin. Après cette expédition, il rentra à Rome, comme en triomphe, menant avec lui 25 Turcs montés sur de beaux chevaux, douze chameaux chargés de dépouilles, avec beaucoup d'enseignes prises sur les ennemis, & une partie de la chaîne de fer qui fermoit le Port d'Attalie. L'année 1476 fut célèbre par une Bulle dans laquelle *Sixte IV* accorda à ceux qui célébreroient avec dévotion la fête de l'Immaculée Conception de la Ste. Vierge, les mêmes indulgences qui avoient été accordées par les Papes pour la fête du S. Sacrement. Ce Décret ayant souffert des contradictions, il donna une nouvelle Bulle en 1483, pour réprimer les excès de quelques Ecclésiastiques, qui prêchoient que tous ceux qui croyoient la Conception Immaculée de la Ste. Vierge, péchoient mortellement & étoient hérétiques. Cette Bulle fut donnée à l'occasion des disputes survenues entre les Religieux de S. Dominique & ceux de S. François. Une autre dispute aussi vive, mais bien moins importante, divisoit ces deux Ordres: les Cordeliers nioient que Ste. Catherine de Sienna

eût eu des Stigmates, & prétendoient que ce privilège n'avoit été accordé qu'à S. François leur Patriarche. Le Pape, qui avoit été de leur Ordre, se laissa tellement prévenir en leur faveur, qu'il défendit, sous peine des Censures Ecclésiastiques, de peindre les images de cette Sainte avec les Stigmates. Une contestation non moins frivole agitoit alors les Chanoines Réguliers de S. Augustin & les Hermites du même nom. Ils vouloient les uns & les autres être enfans de S. Augustin. Le Pape se préparoit à terminer cette affaire, lorsqu'il mourut en 1484. Ce Pontife ternit sa gloire par la confiance aveugle qu'il eut pour ses neveux, par la passion qu'il montra contre la maison de Médicis & contre les Vénitiens. On lui attribue l'établissement de la Fête de S. Joseph par toute l'Eglise. Nous avons de lui plusieurs *Traités*, un sur le *Sang de J. C.*; un autre sur la *Puissance de Dieu*; une explication du traité de *Nicolas Richard* touchant les Indulgences.

SIXTE V, naquit en 1521, dans un Village de la Marche d'Ancone, appelé les Grottes, près du Château de Montalte. Son pere, qui étoit vigneron, ne pouvant le nourrir, le donna fort jeune à un laboureur qui lui fit garder ses moutons, ensuite ses pourceaux. *Felix* (c'est ainsi qu'il s'appelloit) s'acquittoit de cet emploi, lorsqu'il vit un Cordelier conventuel qui étoit en peine du chemin qu'il devoit prendre pour aller à Ascoli; il le suivit & témoigna une si grande passion pour l'étude, qu'on l'instruisit; ses talens répondant aux soins qu'on prenoit de lui, on le revêtit de l'habit de Cordelier. Le Frere *Felix* devint en peu de temps bon Grammaire & habile Philosophe. Sa faveur auprès de ses Supérieurs, lui attira la jalousie de ses Confreres, & son humeur indocile & pétulante leur averse. Ces obstacles ne l'arrêterent pas dans sa carrière. Il fut fait Prêtre en 1545, & peu de temps après Docteur & professeur de Théologie à Sienna. Il s'acquit ensuite une si grande répu-

tation par ses Sermons, à Rome, à Genes, à Pérouse & ailleurs, qu'il fut nommé Commissaire Général à Bologne, & Inquisiteur à Venise; mais s'étant brouillé avec le Sénat, & avec les Religieux de son Ordre, il fut contraint de s'enfuir de cette Ville. Comme on le railloit sur son évasion précipitée, il répondit que *Ayant fait vœu d'être Pape à Rome, il n'avoit pas cru devoir se faire pendre à Venise*. A peine fut-il arrivé dans cette capitale du monde Chrétien, qu'il devint l'un des Consultants de la Congrégation, puis Procureur-Général de son Ordre. Il accompagna en Espagne le Cardinal *Buon-Compagno*, en qualité de Théologien du Légat, & de Consulteur du S. Office. C'est alors qu'il changea tout-à-coup son humeur, il devint si complaisant, que tous ceux qui le voyoient, étoient aussi charmés de la beauté de son esprit que de la douceur de son caractère. Cependant le Cardinal *Alexandrin*, son disciple & son Protecteur, ayant obtenu la Tiare, sous le nom de *Pie V*, se souvint de Montalte, & lui envoya, en Piémont, un Bref de Général de son Ordre. Il l'honora ensuite de la Pourpre Romaine. Le Cardinal *Buon-Compagno* ayant succédé à *Pie V*, en 1572, sous le nom de *Grégoire XIII*, Frere *Felix*, dont l'ambition n'étoit pas assouvie, aspira au Trône Pontifical, & pour mieux y parvenir il cacha ses vues. Il renonça volontairement à toutes sortes de brigues & d'affaires, se plaignit des infirmités de sa vieillesse, & vécut dans la retraite, comme s'il n'eût travaillé qu'à son salut. *Grégoire XIII* étant mort, les Cardinaux se divisèrent en cinq factions. Le Cardinal de *Montalte* (c'étoit son nom) ne paroissoit alors qu'avec les dehors d'un vieillard qui succombe sous le poids des années. On le voyoit la tête panchée sur l'épaule, appuyé sur un bâton, comme s'il n'eût pas eu la force de se soutenir, ne parlant plus qu'avec une voix interrompue d'une toux qui sembloit à tous momens le menacer de sa fin der-

niere. Quand on l'avertit que l'Élection pourroit bien le regarder, il répondit avec humilité, qu'il étoit indigne d'un si grand honneur; qu'il n'avoit pas assez d'esprit pour se charger seul du Gouvernement de l'Église, que sa vie devoit moins durer que le Conclave, & parut être résolu, si on l'éliroit, de ne tenir que le nom de Pape, & d'en laisser aux autres l'autorité. Il n'en fallut pas davantage pour déterminer les Cardinaux à l'élire le 24 Avril 1585. A peine eut-il la Tiare sur la tête, qu'étant sorti de sa place, il jeta le bâton sur lequel il s'appuyoit, leva la tête droite & entonna le *Te-Deum* d'une voix si forte, que la voûte de la Chapelle en retentit. En sortant du Conclave, il donnoit des Bénédictiones avec tant de légèreté, que le peuple ne pouvoit concevoir que ce fût le Cardinal de *Montalte*, qu'il avoit vu ne pouvant se tenir sur ses jambes. Le Cardinal de *Médicis* lui ayant fait son compliment sur la bonne fanté dont il jouissoit depuis son élection, tandis qu'il avoit été si infirme étant Cardinal; *N'en soyez pas surpris*, répondit Sixte-Quint, *je cherchois alors les Clefs du Paradis, & pour les mieux trouver je me courbois, je baïssois la tête; mais depuis qu'elles sont entre mes mains, je ne regarde que le Ciel, n'ayant plus besoin des choses de la terre.* Dès qu'il fut élevé sur le S. Siege, il s'appliqua à purger les terres de l'Église des Brigands qui y exerçoient impunément toutes sortes de violences. Il montra une rigueur excessive dans les moyens qu'il employa pour procurer la sûreté publique. Il arrêta la licence qui étoit sans bornes sous le dernier Pontificat. Il faisoit dresser des potences pour punir sur le champ ceux qui faisoient quelque insolence pendant les divertissemens du Carnaval. Il fit des Edits très-sévères contre les voleurs, les assassins & les adulteres. Il donna en même temps des preuves de son ambition & de sa hauteur. L'Ambassadeur de *Philippe II*, Roi d'Espagne, lui ayant présenté la Haquenée avec une bourse

de sept mille ducats, pour l'hommage du Royaume de Naples, fit en même temps un compliment, conforme à l'ordre qu'il avoit reçu de son maître. Le Pape répondit d'un ton railleur, que le compliment n'étoit pas mauvais, & qu'il falloit être bien éloquent, pour persuader d'échanger les charges d'un Royaume contre un cheval; mais, ajouta-t-il, *je compte que cela ne durera pas long-temps.* Sa passion dominante étant d'éterniser sa mémoire, il entreprit d'abord de relever le fameux Obélisque que *Caligula* avoit fait transporter d'Espagne à Rome. Il étoit le seul qui fût resté entier; mais il se trouvoit presque enterré derrière la Sacristie de l'Église de *Saint Pierre*. Sixte-Quint voulut le faire porter devant l'Église. *Jules II* & *Paul III* avoient eu le même dessein; mais la grandeur de l'entreprise les avoit effrayés. Le nouveau Pape surmonta les difficultés. Il employa le nombre d'hommes & de chevaux nécessaire pour faire agir les machines destinées à mettre en place cette énorme masse, qui a cent pieds de hauteur. Il ordonna des prières solennelles; & après quatre mois & dix jours de travail, l'Obélisque fut placé sur son piédestal, & dédié par le Pape à la sainte Croix. Après avoir achevé ce grand ouvrage, il fit déterrer trois autres Obélisques, & les fit placer devant d'autres Églises. Quoiqu'il aimât à amasser des trésors, le désir de s'immortaliser lui fit encore bâtir, à grands frais dans l'Église de sainte *Marie Majeure*, une Chapelle superbe, & deux tombeaux, un pour lui, & un autre, où il fit transporter le Corps de *Pie V*, par reconnaissance des bienfaits qu'il en avoit reçus. Au commencement de l'année suivante 1586, il donna une Bulle pour défendre l'Astrologie Judiciaire qui étoit alors en vogue à Rome. Quelques personnes de condition s'étant amusées à cette science absurde, furent condamnées aux Galeres. Il défendit, par une Bulle, aux Cordeliers de se faire Capucins, sous peine d'excommunication. Il fixa le nombre des Cardi-

naux

naux à soixante & dix, par une Bulle du 3 Décembre 1586, qui a été observée par ses Successeurs. Il entreprit aussi de bâtir une Ville autour des grottes du Bourg de *Montalte*, au milieu desquelles il avoit pris naissance; mais le terrain rendant l'exécution de ce projet impossible, il se contenta de faire bâtir cette nouvelle Ville à *Montalte* même, dont il avoit porté le nom étant Cardinal. Il l'érigea en Evêché. Sixte-Quint donna une nouvelle forme à la Congrégation du S. Office, établie par *Paul IV*, pour juger les Hérétiques. On le regarde en quelque sorte comme l'Instituteur de la Congrégation des Rits. La dernière année de son Pontificat, il voulut réparer la célèbre Bibliothèque du Vatican, à laquelle le dernier Sac de Rome avoit causé un grand dommage. Il résolut de n'épargner ni foins, ni dépenses pour la rendre la plus riche & la plus belle de l'Univers. Il fit bâtir pour cela, dans la partie du Vatican, appelée *Belveder*, un superbe édifice pour l'y placer, & fit orner ce lieu de très-belles peintures, qui représentoient les principales actions de son Pontificat, les Conciles Généraux, & les plus célèbres Bibliothèques de l'antiquité. Il fit des réglemens fort sages pour empêcher qu'elle ne fût dissipée dans la suite, par la trop grande facilité à communiquer les Livres. Il fit encore bâtir près de cette Bibliothèque une très-belle Imprimerie, destinée à faire des éditions exactes & correctes de beaucoup d'ouvrages altérés par la mauvaise foi des Hérétiques, ou par l'ignorance des Catholiques. Ces monumens de son savoir & de sa magnificence, lui font certainement plus d'honneur que la Bulle qu'il lança contre *Henri III*, & l'approbation solennelle qu'il donna au crime détestable de *Jacques Clément*, assassin de ce Roi. Ses injustes préventions lui firent enfanter une Bulle contre *Henri IV*, qu'il estimoit pourtant beaucoup. Un travail excessif le minoit peu à peu; sa dernière maladie ne put le lui faire interrompre. Il mourut en 1590, à soixante-neuf

Tome IV.

ans, généralement détesté. Le peuple Romain, qui gémissoit sous le fardeau des taxes, & qui haïssoit un Gouvernement triste & dur, brisa la Statue qu'on lui avoit élevée. Cette fureur de la populace ne doit pas fermer les yeux sur les grandes qualités de Sixte-Quint. Il avoit coutume de dire, comme *Vespasien*, qu'un Prince doit mourir de bout: sa conduite ne le démentit point. Aussi grand Prince que grand Pape, Sixte-Quint fit voir qu'il nait quelquefois sous le chaume des gens capables de porter une Couronne, & d'en soutenir le poids avec dignité. Ce qui le distingue des autres Papes, c'est qu'il ne fit rien comme eux. Agir toujours avec hauteur, & même avec violence, quand il étoit simple Moine; dompter tout d'un coup la fougue de son caractère dès qu'il est Cardinal, se donner pendant quinze ans pour incapable d'affaires, & sur-tout de régner, afin de déterminer un jour en sa faveur les suffrages de tous ceux qui compteroient régner sous son nom; reprendre toute sa hauteur au moment même qu'il est sur le Trône; mettre dans son Pontificat une sévérité inouïe, & de la grandeur dans toutes ses entreprises; embellir Rome, & laisser le trésor Pontifical très-riche; licencier les Soldats, les Gardes mêmes de ses Prédécesseurs, & dissiper les bandits par la seule force des lois, sans avoir de troupes; se faire craindre de tout le monde par sa place & par son caractère; c'est là ce qui mit son nom parmi les noms illustres, du vivant même de *Henri IV* & d'*Elisabeth*. On travailla par son ordre à une nouvelle Version latine de la Bible, qui parut en 1590, trois volumes in-fol. Les fautes dont on la trouva chargée occasionnerent tant de bruit, que *Grégoire XIV*, Successeur de Sixte-Quint, la supprima. *Clément VIII*, successeur de *Grégoire*, en fit faire une nouvelle en 1592, dans laquelle il fit corriger les fautes répandues dans la première. Celle-ci est extrêmement rare. On la reconnoît principalement à la Bulle de Sixte-Quint, qui ne se

R

trouve plus à celle de *Clément VIII*, qu'on appelle la Bible de *Sixte-Quint* corrigée.

**SIXTE DE SIENNE**, fut converti du Judaïsme à la Religion Chrétienne, & se fit Cordelier. Convaincu d'avoir enseigné des Hérésies, & refusant avec opiniâtreté de les abjurer, il fut condamné au feu. La Sentence alloit être exécutée, lorsque le Pape *Pie V*, alors Cardinal & Inquisiteur de la Foi, vainquit son obstination, & le fit passer de l'Ordre de *S. François* dans celui de *S. Dominique*. *Sixte* s'y consacra à la Chaire & à l'étude de l'Écriture-Sainte; il réussit dans ces différens travaux, l'un & l'autre si importans. Le Pape *Pie V*, charmé de ses vertus & de son savoir, lui donna des marques d'une estime distinguée. *Sixte* termina sa carrière à Genes, en 1569, à quarante-neuf ans. Son principal Ouvrage est la *Bibliothèque Sainte*, dans laquelle il fait la Critique des Livres de l'ancien Testament, & donne les moyens de les expliquer. Le savant *Hottinger* fait grand cas de cet Ouvrage, dont la meilleure Edition est celle de Naples en 1742, en deux vol. in-fol. avec des Remarques pleines d'étudition. On a encore du pieux Dominicain, I. Des *Notes* sur différens endroits de l'Écriture-Sainte. II. Des *Questions* Astronomiques, Géographiques, &c. III. Des *Homélies* sur les Évangiles, &c. plus remplies de citations que d'éloquence.

**SIXTE DE HEMMINGA**, né dans la Frise occidentale en 1532, d'une famille ancienne, & mort vers 1586, s'est fait connoître par un *Traité* judiciaire contre l'Astrologie judiciaire, imprimé à Anvers chez *Plantin*, en 1583.

**SLEIDAN**, (*Jean*) né dans le Village de Sleide, près de Cologne, en 1506, de parens obscurs, passa en France en 1517. Ses talens le lièrent avec les trois illustres Freres de la Maison du *Bellay*. Après avoir été quelque temps à leur service, il se retira à Strasbourg, où son ami *Sturmius* lui procura un établissement

avantageux. *Sleidan* fut député, en 1545, par les Protestans, vers le Roi d'Angleterre, puis envoyé au Concile de Trente. Il fut une des colonnes de son parti. Il avoit embrassé la Secte de *Zuingle* en arrivant à Strasbourg; mais il la quitta dans la fuite, & mourut Luthérien en 1556. On a de lui, I. Une Histoire en vingt-six Livres, sous ce titre: *De statu Religionis & Republicæ*. La meilleure Edition de cet ouvrage est celle de 1555. *Sleidan* écrit avec clarté & même avec élégance, mais on sent qu'il n'aimoit pas les Catholiques. II. *De quatuor summis imperiis*. C'est un assez bon abrégé de l'Histoire des quatre grandes Monarchies des Babyloniens, des Perses, des Grecs & des Romains: il a été traduit en François plusieurs fois. III. Une Traduction des *Mémoires de Philippe de Comines*, qui n'est pas toujours fidèle. *Charles-Quint* appelloit *Paul Jove* & *Sleidan* ses menteurs, parce que le premier avoit dit trop de bien de lui, & le second trop de mal.

**SLICHTING**. Voyez **SCHLIGH-TING**.

**SLINGELAND**, (*Jean - Pierre*) Peintre, né à Leyde en 1640, mort en 1691, Eleve du célèbre *Gerard-Dou*; il suivit de près son Maître. Ses Ouvrages sont d'un fini admirable. On ne peut porter plus loin que cet Artiste la patience dans le travail, la scrupuleuse exactitude à détailler les moindres choses. On remarque dans ses Ouvrages une belle entente de couleurs, jointe à une heureuse intelligence du clair obscur & à un ensemble merveilleux. Sa lenteur à opérer a répandu un peu de froid & de roideur dans ses figures: un Tableau l'occupoit des années entières d'un travail assidu.

**SLOANE**, (*Le Chevalier Hans*) naquit à Killileah, dans le Comté de Dow en Irlande, en 1660, de parens Ecoffois. Dès l'âge de seize ans il avoit déjà fait des progrès considérables dans l'Histoire naturelle & dans la Physique. Il se perfectionna par le commerce de *Ray* & de *Boyle*, & par un voyage en France, où

*Tournefort*, du *Verney* & *Mery* lui ouvrirent le riche trésor de leurs recherches. De retour en Angleterre, le fameux *Sydenham* se fit gloire de le pousser dans la Médecine. La Société Royale de Londres l'agrégea à son Corps en 1685; & deux ans après il fut élu Membre du College Royal des Médecins de Londres. Le Duc d'*Albemarle*, ayant été nommé, en 1687, Vice-Roi de la Jamaïque, *Hans Sloane* l'y suivit en qualité de son Médecin. Ce savant naturaliste vint à Londres en 1688, rapportant avec lui environ 800 Plantes curieuses. Peu de temps après, on lui donna l'importante place de Médecin de l'Hôpital de Christ, qu'il remplir avec un désintéressement sans exemple. Il recevoit ses appointemens, en donnoit quittance, & les rendoit sur le champ pour être employés au besoin des Pauvres. Environ un an après, il fut élu Secrétaire de l'Académie Royale. Cette Société ne l'occupa pas entièrement; *Sloane*, ami de l'humanité, établit le *Dispensatoire* de Londres, où les Pauvres, en achetant toutes sortes de remèdes, ne payent que la valeur intrinsèque des drogues qui y entrent. Le Roi *Georges I* le nomma, en 1716, Chevalier Baronet, & Médecin de ses Armées. La même année il fut créé Président du College des Médecins, auquel il fit des présens considérables. La Compagnie des Apothicaires dut aussi à sa générosité le Terrain du beau Jardin de Chelsea, dont il facilita l'établissement par ses dons. Le Roi *Georges II* le choisit, en 1727, pour son premier Médecin, & la Société Royale pour son Président à la place de *Newton*. C'étoit remplacer un grand homme, par un grand homme. L'Académie des Sciences de Paris le fit associé en 1708. Ce digne Citoyen, âgé de 80 ans, se retira en 1740 dans sa Terre de Chelsea, où il s'occupoit à répondre à ceux qui venoient le consulter, & à publier des remèdes utiles. C'est à lui qu'on doit la poudre contre la rage, connue sous le nom de *Pulvis Anti-Lyffus*. Il mourut dans cette

Terre en 1752, à 92 ans. On a de lui, I. Un Catalogue en Latin des Plantes de la Jamaïque, in-8°. 1698. II. Une *Histoire de la Jamaïque*, in-fol. deux vol. en Anglois, dont le premier Tome parut en 1707, & le second en 1725. Cet ouvrage est aussi exact que curieux & intéressant. III. Plusieurs *Pieces* dans les *Transactions Philosophiques* & dans les *Mémoires* de l'Académie des Sciences de Paris. Sa Bibliothèque étoit d'environ 5000 vol. Le Catalogue de son Cabinet de curiosités qui est en huit vol. in-4°, contient 69352 articles avec une courte description de chaque *Piece*. Ce Cabinet étoit la plus riche collection qu'aucun particulier ait peut-être jamais eue. Comme il souhaitoit que ce Trésor, destiné, selon ses propres termes, à procurer la gloire de Dieu & le bien des hommes, ne fût pas dissipé après sa mort, & que cependant il ne vouloit pas priver ses Enfans d'une partie si considérable de sa succession, il le laissa par son Testament au public, en exigeant qu'on en payeroit 20000 livres sterling à sa famille: Le Parlement d'Angleterre a accepté le Legs & en a rempli les conditions. Somme bien peu considérable pour une collection de cette importance.

**SLODZ**, (*René-Michel*) né à Paris en 1705 & originaire de Flandres, eut beaucoup de goût pour la Sculpture, dont le talent paroïsoit héréditaire dans sa famille. Après avoir remporté le second prix de ce bel Art à l'Académie de Paris, âgé seulement de 21 ans, il fut envoyé à Rome en qualité de Pensionnaire. De retour à Paris, il fut reçu de l'Académie & nommé en 1758 Destinataire de la Chambre du Roi. Le Roi de Prusse, qui vouloit l'attirer à Berlin, lui fit faire les propositions les plus avantageuses; mais rien ne fut capable de l'enlever à sa Patrie, qui le perdit peu de temps après en 1764, à 59 ans. Cet habile homme fut capable de l'enlever à sa Patrie, qui le perdit peu de temps après en 1764, à 59 ans. Cet habile homme s'étoit fait une manière pleine de vérité & de graces. Les attitudes de ses figures étoient souples, ses contours coulans, ses draperies vraies,

ses Dessains excellens. Il modeloit & travailloit le marbre, avec un goût délicat & une netteté séduisante. Les qualités qui font aimer l'homme, ornoient chez lui les talens qui font estimer l'artiste. Il eut des amis, même chez ses Rivaux, par ses mœurs simples, sa probité exacte, son caractère égal, doux & enjoué. Ses Ouvrages sont, I. S. Bruno refusant la mitre, dans l'Eglise de S. Pierre de Rome. II. Le tombeau du Marquis Caponi, dans l'Eglise de S. Jean des Florentins. III. Deux Bustes de marbre, dont l'un est une tête de *Chalcas*, & l'autre celle d'*Iphigénie*. IV. Le tombeau du Cardinal d'Avvergne à Vienne en Dauphiné. V. Le tombeau de M. *Languet*, Curé de S. *Sulpice*, dont la figure est à tous égards de la plus grande beauté. VI. Des bas-reliefs en pierre, dont il orna le portique du Rez-de-Chaussée du Portail de l'Eglise de S. *Sulpice*. Ce sont tout autant de chef-d'œuvres de bon goût & de grace. *Sebastien Slodtz*, son pere, s'étoit distingué dans le même art, ainsi que son frere *Paul-Ambroise*, qui avoit été comme lui Dessinateur de la Chambre du Roi.

SLUSE, (*René François Walter, Baron de*) de Vise, petite Ville du Pays de Liege, étoit frere du Cardinal de *Sluse*, & du Baron de ce nom, Conseiller d'état de l'Evêque de Liege. Il devint Abbé d'Amas, Chanoine, Conseiller & Chancelier de Liege, & se fit un nom célèbre par ses connoissances Théologiques, Physiques & Mathématiques. La Société Royale de Londres le mit au nombre de ses Membres. Cet illustre Savant mourut à Liege en 1683, à 63 ans. On a de lui de savantes Lettres, & un Ouvrage intitulé: *Mesolabium & Problemata solida*.

SMERDIS, Fils de *Cyrus*, fut tué par ordre de *Cambyse*, son frere, qui mourut quelque-temps après, vers 524 ans avant J. C. Alors un Mage de Perse prit le nom de *Smerdis*; & faisant accroire qu'il étoit frere de *Cambyse*, parce qu'il lui ressembloit beaucoup, il se mit sur

le Trône; mais il prit tant de précautions pour cacher sa fourberie, que cela même le découvrit. Il se forma un complot, environ sept mois après son usurpation, entre sept des principaux Seigneurs de Perse, du nombre desquels étoit *Darius*, fils d'*Hystaspes*, qui régna après la mort de *Smerdis*. Cet usurpateur fut tué par les Conjurés, & sa tête fut exposée au bout d'une lance.

SMILAX, Nymphé qui eut tant de douleur de se voir méprisée du jeune *Crocus*, qu'elle fut changée, aussi-bien que lui, en un arbrisseau dont les fleurs sont petites, mais d'une excellente odeur.

SMITH, (*Thomas*) né en 1512, dans la Province d'Essex, fut élevé dans l'Université de Cambridge, où ses progrès dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, lui méritèrent la Chaire de Professeur Royal en droit civil. Il obtint ensuite la place de Secrétaire d'Etat, sous le regne d'*Edouard VI*, & sous celui de la Reine *Elisabeth*, qui l'employa dans diverses Ambassades & négociations importantes. On a de cet habile Politique, I. Un Traité touchant la République d'Angleterre, in-4°. & in-16, *Elzevir*. II. *Inscriptiones græca Palmyrenorum*, in-8°. III. *De Druidum moribus*, in-8°. Tous ces Ouvrages sont remplis d'érudition.

SMITH, (*Richard*) Théologien Anglois, fut élevé à l'Episcopat par le Pape *Urbain VIII*, sous le titre d'Evêque de Chalcédoine, & envoyé à Londres en 1626. N'ayant pas assez ménagé les Religieux qui étoient dans cette Ville, ils soulèverent contre lui les Catholiques. *Smith* fut obligé en 1628, de se retirer en France, où il fut très-bien reçu du Cardinal de *Richelieu*. Ce fut alors que deux Jésuites, *Knox* & *Floid*, publièrent deux écrits contre le droit que les Evêques prétendoient avoir d'approuver les Réguliers: droit que *Smith* avoit vainement réclamé en Angleterre. Ces deux Livres furent censurés par *Gondi*, Archevêque de Paris, par la Sorbonne & par le Clergé de Fran-

ce, qui manda les Jésuites & les obligea de les désapprouver. Malgré ce désaveu, le P. *Floid* opposa deux autres Ouvrages à ces censures. C'est à cette occasion que l'Abbé de saint *Cyran*, fit avec l'Abbé de *Barcos* son neveu un gros Livre sous le nom de *Petrus Aurelius*. *Richard Smith* qui avoit occasionné ces disputes, mourut saintement à Paris en 1655. Il y a eu un autre *Richard Smith* qui publia en 1550, contre *Pierre Martyr*, un Ecrit intitulé, *Diatriba de hominis justificatione*, in-8°.

SMITH. C'est un des premiers, & des plus excellens Graveurs en maniere noire. Il étoit Anglois, & mourut à Londres dans un âge avancé, au commencement de ce siècle. On a de lui beaucoup de Portraits, & des effets de nuit propres à son genre de Gravure, rendus avec beaucoup d'intelligence. *Scalkin* étoit son Peintre favori.

SNELL DE ROYEN, (*Rodolphe*) Philosophe Hollandois, né à Oudevater en 1546, fut Professeur en Hébreu & en Mathématiques à Leyde, où il mourut en 1613. On a de lui plusieurs Ouvrages sur la Géométrie, & sur toutes les parties de la Philosophie qui ne sont plus d'aucun usage.

SNELL DE ROYEN, SNELLIUS, (*Willebrod*) fils du précédent, né à Leyde en 1591, succéda à son pere en 1613, dans la Chaire de Mathématiques, & mourut à Leyde en 1626, à 35 ans. C'est lui qui a découvert le premier la vraie Loi de la réfraction: découverte qu'il avoit faite avant *Descartes*, comme *Huygens* nous l'assure. Il entreprit aussi de mesurer la Terre, & il l'exécuta par une suite de triangles, semblable à celle qu'ont employée depuis *Picard* & *Cassini*. Il est Auteur d'un grand nombre de savans Ouvrages de Mathématiques, dont les plus connus sont l'*Eratostratenus Batavus*, & le *Cyclometrum*, in-4°. Ils prouvent beaucoup en faveur de ses talens, & ils font sentir tout ce qu'il auroit pu faire s'il étoit venu un demi-siècle plus tard.

SNORRO, (*Sturlesonius*) illustre Islandois d'une ancienne famille, fut Ministre d'Etat du Roi de Suede & de trois Rois de Norwege. Une sédition l'obligea de se retirer en Islande, dont il fut Gouverneur; mais en 1251, *Gyffurus* son ennemi le força dans son Château & le fit mourir. On a de lui, I. *Chronicon Regum Norvegorum*, qui est utile pour cette partie de l'Histoire du Monde. II. Une Histoire de la Philosophie des Islandois, qu'il a intitulée, *Edda Islandica*. Cet Ouvrage est fort foible.

SNYDERS, (*François*) Peintre & Graveur, né à Anvers en 1587, mort dans la même Ville en 1657, s'étoit d'abord consacré à peindre uniquement des fruits; mais son goût le porta encore à représenter des animaux; personne ne l'a surpassé en ce genre. Ses Chasses, ses Paysages, & ses Tableaux où il a représenté des Cuisines, sont aussi fort estimés. Sa touche est légère & assurée; ses compositions riches & variées, & son intelligence des couleurs donne un grand prix à ses Ouvrages. Quand les figures étoient un peu grandes, *Snyders* avoit recours au pinceau de *Rubens*, ou de *Jacques Jordans*. *Rubens* recourroit quelquefois à son tour à *Snyders* pour peindre le fond de ses Tableaux. Les touches de ces grands Maîtres se confondent & paroissent être de la même main. *Snyders* a gravé un Livre d'animaux d'une excellente maniere; on a aussi gravé d'après lui.

SOANEN, (*Jean*) fils d'un Procureur au Présidial de Riom en Auvergne, & de *Gilberte Sirmond*, niece du savant *Jacques Sirmond* Jésuite, naquit à Riom en 1647. Il entra en 1661 dans la Congrégation de l'Oratoire à Paris, où il prit le Pere *Quesnel* pour son Confesseur. Au sortir de l'Institution, il enseigna les Humanités & la Rhétorique dans plusieurs Villes de Province avec un succès rare. Consacré au ministère de la Chaire, pour lequel il avoit beaucoup de talens, il prêcha à Lyon, à Orléans, à Paris; il fut souhaité à la Cour, il y prêcha les Carêmes de